

飞虎洞 洞图集

Topographie de la grotte du Tigre Volant (Feihu dong)

Chef d'expédition 法方领队 : Bruno Delprat 戴伯礼

合作单位: 龙山县政府

En collaboration avec : le Gouvernement du Canton de Longshan

Anne Bedos
François Beluche
Alexandra Canto
Marc Chocat
Louis Deharveng
Bruno Delprat
Jasmine Erard
Eric Gilli
Hu Jiarang
Huang Zhenheng

贝安娜
白鲁多
康多娅
乔马士
德海革
戴海汪
文伯礼
吉美莉
胡家让
黄家恒

Galina Jolivet
Patrick Jolivet
Hervé Lefebvre
Catherine Loumont
Luo Daqing
Olivier Morin
Eric Nerbonne
Corinne Ottoz
Jean-François Pozo
Daniel Teyssier

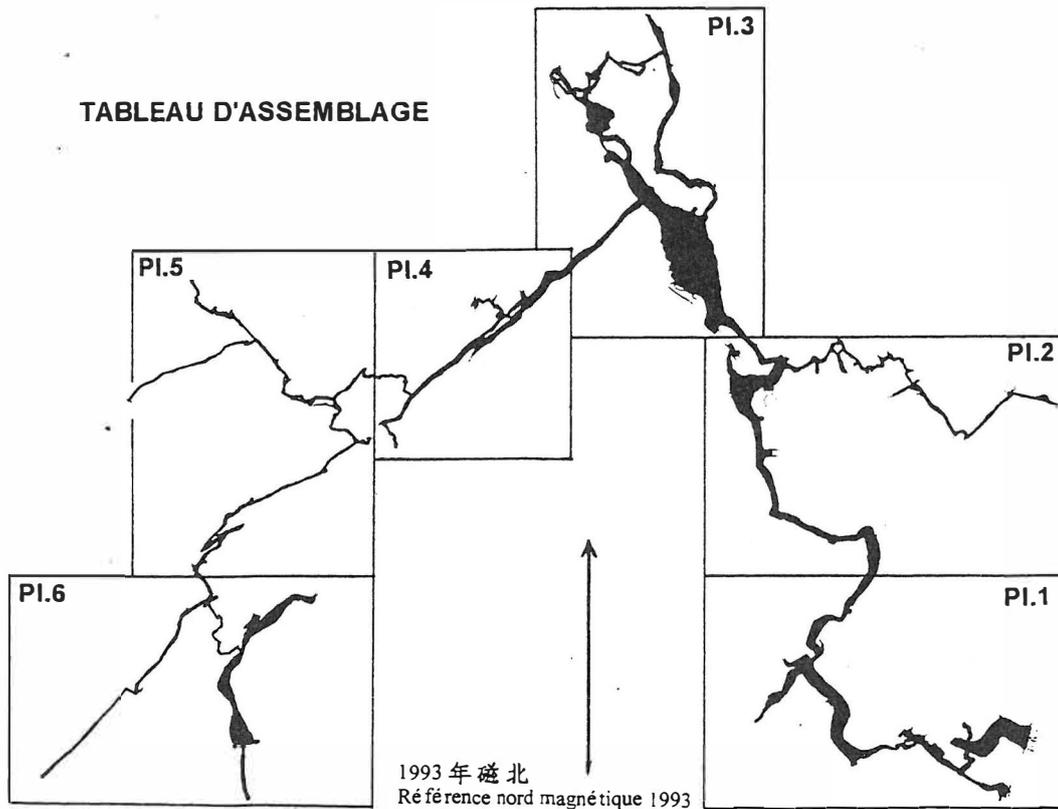
焦丽娜
勒力威
勒河威
刘河佳
罗大情
莫大黎
俾尔
欧琳
井商富
泰大

编辑 Edition :

Jean-François Pozo 井商富
Bruno Delprat 戴伯礼

4级测量绘图(国际洞穴联合会1978年标准), Suunto罗经与测斜器, TSA线测长器, Daar激光红外电子测长器, 皮尺.
Topographie de degré 4 (UIS 1978), compas et clinomètre Suunto, topofil TSA, topomètre électronique Daar, décamètre.

TABLEAU D'ASSEMBLAGE



湘西洞穴1993年与1995年中法联合洞穴探察测绘组
Levés et reports topographiques des expéditions XIANGXI 93 et 95

Spéleo-Club de Paris 巴黎洞穴学协会
LA SALAMANDRE "爱蛇" 协会

LA GROTTTE DU TIGRE VOLANT

GORGES DE HUOYAN, CANTON DE LONGSHAN, PROVINCE DU HUNAN
(CHINE)

par Jean-François POZO

Le Spéléo-club de Paris a réalisé une première mission en Chine, Xiangxi 93, qui s'est déroulée au cours du mois d'août 1993 dans la province de Hunan (Cf. « Le journal de bord de l'honorable Tai Dani » par Daniel Teyssier dans Grottes & Gouffres n° 129 de septembre 1993). Lors de celle-ci, trois cavités majeures de la vallée de la Piduhe ont été explorées, la grotte des Fleurs de Pierre qu'a présentée Olivier Morin dans le n° 136 (juin 1995) de notre bulletin, la grotte du Vent et cette grotte du Tigre Volant dont Jean-François Pozo, alias Jing Shangfu, nous raconte ici l'exploration. La topographie qui avait été réalisée en 1993 a été complétée — dans le réseau Fantôme et au-delà de la grande salle du Néant — par Xiangxi 95, une expédition, à laquelle le Spéléo-club de Paris ne participait pas, mais qui était également dirigée par Bruno Delprat et comptait notamment parmi ses membres nos amis Patrick Jolivet et François Beluche.

Première séance. Vendredi 13 août 1993.

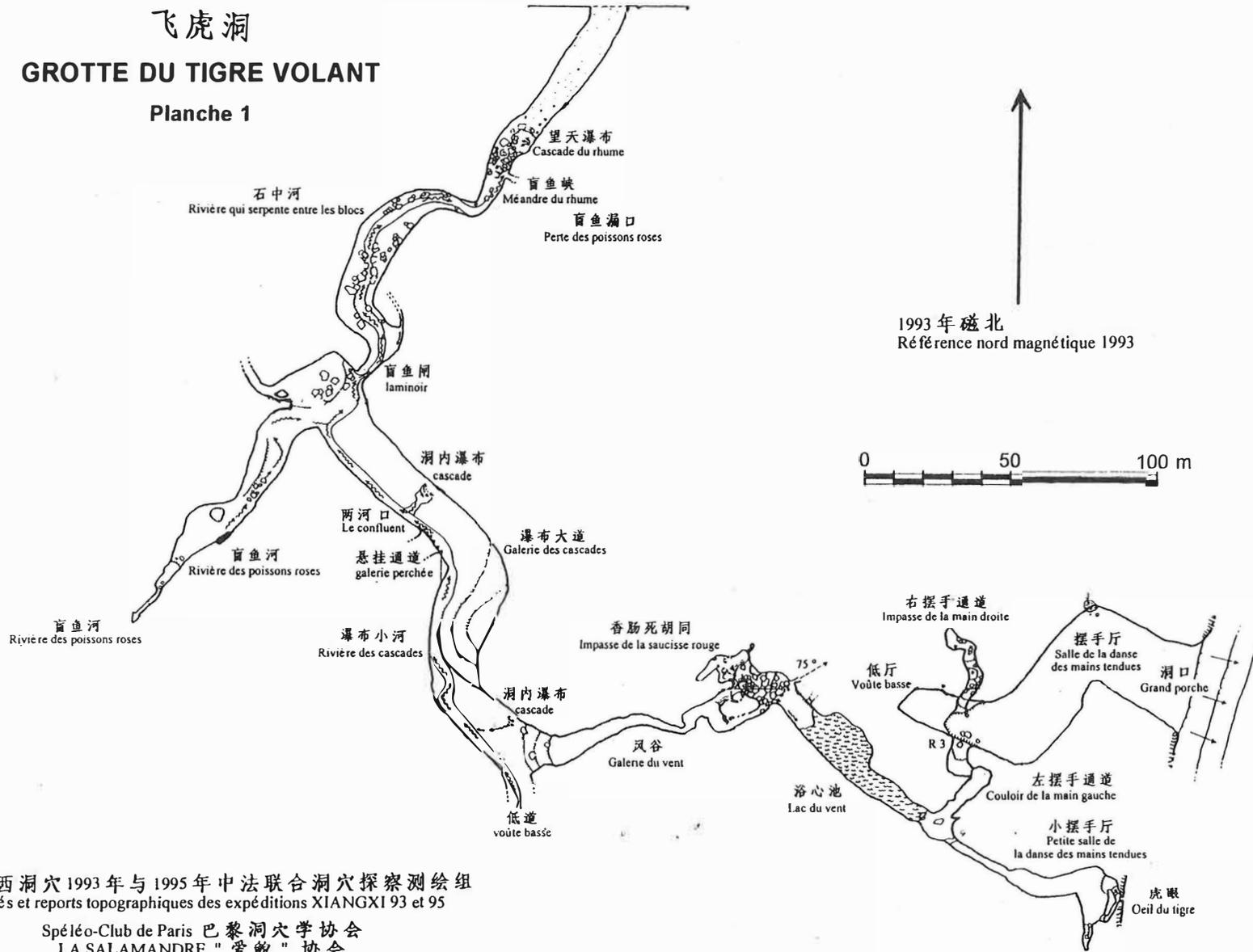
Pour cette première journée, nous commençons par topographier le porche d'entrée, d'une taille peu commune. Depuis un peu moins d'un an, les autorités locales ont décidé de l'aménager. Ils ont construit un grand escalier, bordé de rampes sculptées, que dominant à leurs sommets deux dragons de pierre. Ce qui marque le spéléologue, dès les premières marches de l'escalier, c'est le souffle frais de la caverne, tranchant avec la chaleur moite et stagnante de la gorge de Huoyan. Tandis que nous montons, le courant d'air, canalisé dans notre passage, tombe du porche d'entrée, large de trente mètres et haut d'une bonne vingtaine de mètres. L'anémomètre nous renseigne : sept kilomètres heure !!!... signe, à coup sûr, d'un formidable réseau ! En quittant l'escalier on peut effectivement contempler, quand les éléments sont favorables, le souffle du dragon : un épais brouillard mêlé de poussière, qui se forme, dans la gigantesque salle que constitue le porche, au contact de l'air tropical et du souffle des profondeurs.

Afin de réduire les erreurs de topographie, nous formons deux équipes qui, à partir du porche, chemineront le long des parois opposées pour se rejoindre au fond. Dans la zone d'entrée, la voûte doit s'élever à environ vingt mètres de hauteur, puis, au bout de cinquante

mètres, la salle forme un angle brusque. La voûte s'abaisse et un escalier de pierre permet d'accéder à la partie non remblayée de la grotte. La voûte s'abaisse à nouveau de façon importante, puis se relève considérablement, avant de terminer en laminoir, puis en cul-de-sac. A cet endroit, la galerie, toujours large d'une vingtaine de mètres, semble comblée par des sédiments. Nous retournons sur nos pas, à l'endroit où la hauteur est momentanément plus importante. Deux conduits surélevés, trahis par la présence de cônes d'éboulis, semblent indiquer la suite du réseau, mais paradoxalement le courant d'air est ici difficilement décelable. Nous nous décidons pour la galerie de droite qui semble la plus importante. Olivier se propose pour l'escalade qui, malgré sa faible hauteur, paraît hasardeuse vu l'inclinaison de la roche. A grand projet grand moyen : nous revenons munis d'un superbe tronc d'arbre qui nous semble du calibre adéquat ! Après avoir accroché la corde à son extrémité, nous le positionnons vers la galerie suspendue. Olivier arrive sans peine à prendre pied sur une petite pente ébouleuse et fixe quelques amarrages dans une roche particulièrement friable. Il grimpe la petite pente, et l'équipe suit.

Derrière cette pente, nous trouvons une petite galerie, envahie par des remblais variés : limons, blocs et galets de toutes tailles. Il faut

飞虎洞
GROTTE DU TIGRE VOLANT
 Planche 1



Grottes & Gouffres, n° 143, mars 1997

湘西洞穴 1993 年与 1995 年中法联合洞穴探察测绘组
 Levés et reports topographiques des expéditions XIANGXI 93 et 95

Spéléo-Club de Paris 巴黎洞穴学协会
 LA SALAMANDRE "爱蛇" 协会

se rendre à l'évidence, la suite de la grotte n'est pas ici : nous nous heurtons vite à de petites salles poussiéreuses, ne menant nulle part. Nous prenons cependant le temps nécessaire pour topographier cet endroit où nous ne remettrons probablement jamais les pieds. Alors que nous nous affairons à nos topographiques occupations, nous ne soupçonnons pas ce qui se déroule un peu plus bas, au pied de l'escalade, dans la grande galerie.

Un groupe de Chinois, intrigués par notre incursion, s'était rassemblé à proximité de la corde. Ils nous regardent bientôt descendre, apparemment très amusés par nos activités, et commentent abondamment le spectacle. Ayant plié bagage et évacué la première escalade, nous nous attaquons au deuxième conduit, en face de l'autre côté de la salle. Le sommet en est vite atteint et, alors qu'Olivier vient de fixer l'amarrage, nous voyons surgir une douzaine de Chinois portant une énorme échelle en bois ! Pauvres de nous, avec nos superbes instruments chromés et notre haute technologie spéléologique, on venait de nous infliger un cuisant retard de trois heures dans l'escalade de deux puits de cinq mètres ! Résultat : nous utiliserons l'équipement en bois, ça va bien plus vite !

Après cet intermède amusant, nous nous retrouvons en haut du passage, dans lequel, cette fois c'est certain, circule un fort courant d'air. Le conduit, entièrement fossilisé, doit avoir une largeur d'environ deux ou trois mètres. Rapidement, nous arrivons à un confluent : plus de doute possible, un violent courant d'air débouche de la galerie de droite, complètement envahie par les eaux. Il semble évident qu'elle doit déboucher sur la suite du réseau. A cet endroit, la galerie se prolonge également tout droit, en s'élargissant. Nous reviendrons demain, équipés en conséquence, pour une incursion particulièrement prometteuse, semble-t-il.

Deuxième séance. Samedi 14 août 1993

Suspense... Nous nous attendons en haut du grand escalier. Je traverse la salle. Une petite résurgence me permet de remplir ma calbonde. Le groupe se rassemble et grimpe l'échelle de bois. Nous voici à pied d'oeuvre, devant la galerie que nous avons atteinte hier.

Le courant d'air est toujours aussi fort. Pendant que les plus frileux s'appliquent fréné-

tiquement à gonfler le bateau pneumatique, j'ai bien envie de me jeter à l'eau sans tarder... Bon, tant pis, je me joins à la séance de gonflage, pour hâter l'entreprise. Ça y est, je me lance tout de suite à l'eau, on verra bien si c'est profond : je n'ai pas la patience d'attendre plus longtemps !... La galerie est assez basse. Le niveau de l'eau atteint rapidement les genoux. Puis, la hauteur de la voûte se relève un peu, d'un à deux mètres au-dessus de l'eau. La galerie, large de trois à quatre mètres semble tourner sur la gauche un peu plus loin. La profondeur augmente. J'en ai maintenant jusqu'au ventre. Le volume de la galerie semble plus grand. La profondeur se maintient maintenant. Puis d'un coup, nous débouchons sur un vaste lac. Sur la gauche, la paroi reste proche de quelques mètres. Par contre à droite on en discerne mal les limites. Elle semble se prolonger par des passages bas, des voûtes mouillantes. Nous continuons la traversée avec le bateau qui m'a rejoint à la sortie de la galerie, et savourons ces minutes précieuses, arrachées au nouveau monde...

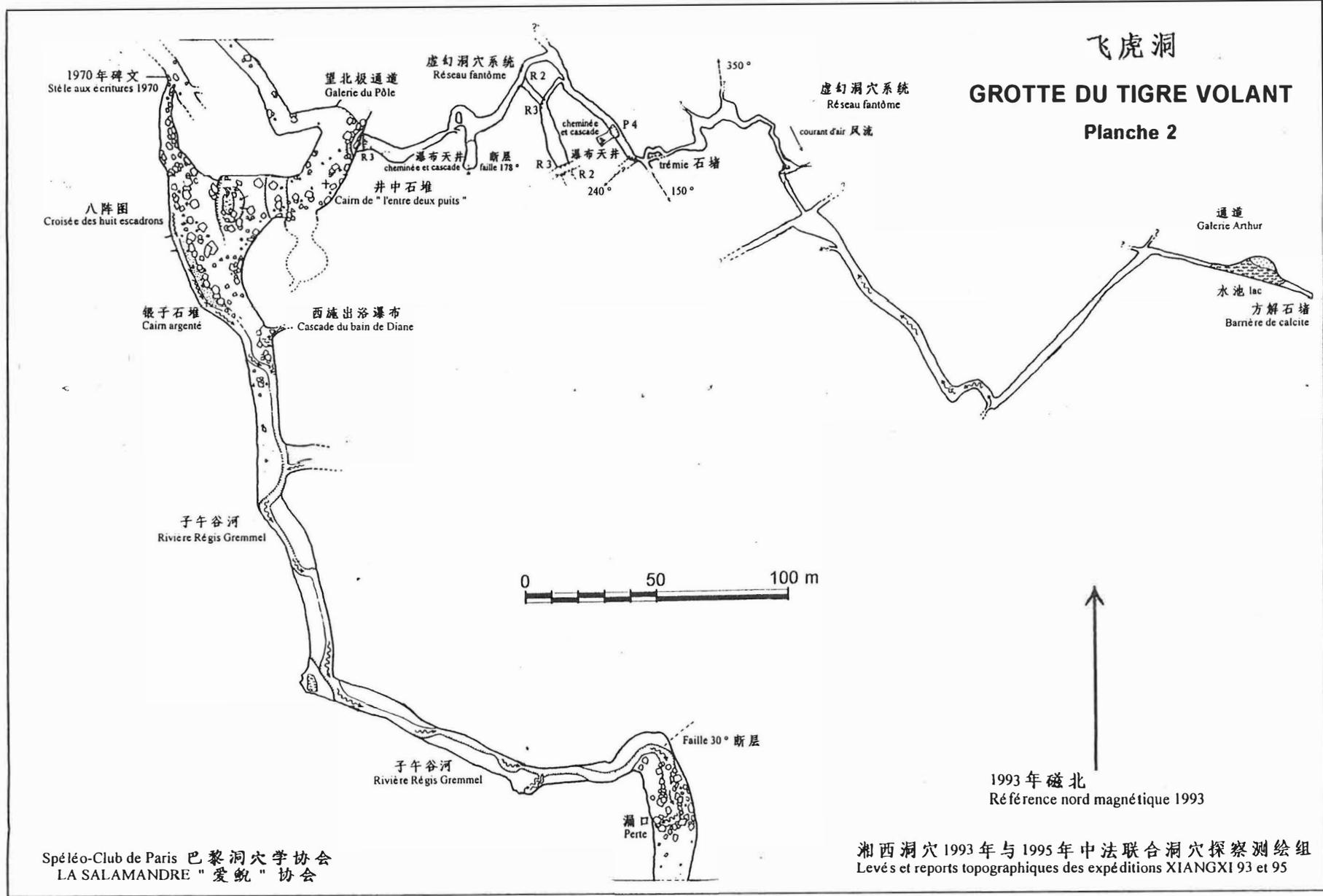
Nous prenons pied sur la berge. Ça c'est un lac souterrain ! Les parois deviennent à nouveau discernables, la largeur de la galerie étant d'environ vingt mètres. Nous traversons une plage d'argile et tombons sur un mur de blocs qui envahit la galerie. Une pause se profile, ce qui permet à certains d'enlever leur pontonnière, à d'autres de griller une cigarette !

Après ce petit arrêt, nous reprenons l'exploration. Munis de notre matériel topographique, nous gravissons les blocs. Une petite crête, sur la gauche de la salle, permet de surplomber l'endroit. De son sommet nous voyons, de l'autre côté, un passage bas au pied des éboulis dans lesquels nous nous trouvons. Je descends voir de quoi il s'agit : cela semble être la suite, ou une des suites possibles, car un courant d'air notable le parcourt. Pour l'instant nous choisissons d'aller tout droit, afin de continuer la galerie envahie par les blocs. Au bout d'un moment, elle arrive devant des coulées stalagmitiques hautes de deux mètres environ. Nous escaladons cet endroit glissant, pour nous retrouver sur une sorte de terrasse qui surplombe notre chemin d'arrivée. Un petit diverticule de galerie, tout droit, nous amène à un cul-de-sac : selon la célèbre expression spéléologique "ça queute" ! Nous en profitons

飞虎洞

GROTTE DU TIGRE VOLANT

Planche 2



Spéléo-Club de Paris 巴黎洞穴学协会
LA SALAMANDRE "爱鼹" 协会

湘西洞穴 1993 年与 1995 年中法联合洞穴探察测绘组
Levés et reports topographiques des expéditions XIANGXI 93 et 95

pour manger, à l'abri de tout courant d'air...

La reprise de l'exploration devra donc se faire par le passage bas. J'essaie avec acharnement de franchir la dalle qui est venue se ---- -- ici, et, alors que je me trouve la tête en bas aux prises avec l'étroiture, dans une combinaison qui a des velléités de craquer, j'entends Bruno me dire : « Regarde, ça doit être à droite, le passage est plus large ».

Je me retourne. Effectivement... Au fur et à mesure que nous avançons, le conduit semble s'élever. Au bout de dix mètres nous tenons presque accroupis et dans ces conditions il n'est pas facile de lever la topographie. Pendant que nous nous acharnons à le faire, Mr Luo découvre un passage supérieur : un petit boyau au-dessus du passage bas. Le courant d'air se fait de plus en plus important. Je pense que, sans en parler, nous sommes tous en haleine devant ce courant d'air qui ne cesse d'augmenter. La galerie est toujours basse et, après nous être fourvoyés dans un mauvais passage, nous reprenons la suite du courant d'air qui recommence à augmenter... Soudain, c'est la bourrasque ! Presque une détonation ! Nous sommes comme fous ! L'anémomètre nous indique plus de cinquante kilomètres heure...

Nous traversons le passage étroit dans lequel règne ce vent de folie ! La galerie s'élargit, le plafond se relève, toutes les dimensions augmentent. Nous terminons notre course dans le noir.

Nous avons atteint ce qui devait probablement être le réseau principal, des galeries d'une grandeur phénoménale... Tout semblait vouloir inexorablement s'agrandir au fur et à mesure que nous avançons

Après une pente glissante, nous parcourons une galerie dont les contours sont presque indiscernables : nous estimons le plafond à cinquante mètres environ. Au cours de notre avancée, nous rencontrons de nombreuses cascades qui toutes convergent vers la rivière, qui grossit à vue d'oeil.

Mais le bruit des cascades devient moins important. Nous marchons toujours en suivant le bord de ce qui nous semble être une galerie. Nous ne voyons plus que cela.

Je me détache du groupe, ivre de découverte, et finis par tomber sur un affluent qui rejoint la rivière par la droite. Cependant la plupart d'entre nous veulent s'arrêter pour

aujourd'hui. En les attendant je construis un cairn pour marquer la fin de notre topographie. Je pars vers la droite, plus loin, m'asseoir sur des blocs et je peux alors contempler l'arrivée du groupe, minuscule dans le lointain des ténèbres, et dont la chétive lumière s'allonge horizontalement, accrochant les blocs, dans un monde où tout repère visuel a disparu...

Troisième séance. Lundi 16 août

Nous nous retrouvons de nouveau à pied d'oeuvre. Bruno devrait nous rejoindre bientôt : il a été retenu par une discussion avec les gens de l'hôtel. Mais la patience a des limites, nous n'y tenons plus.

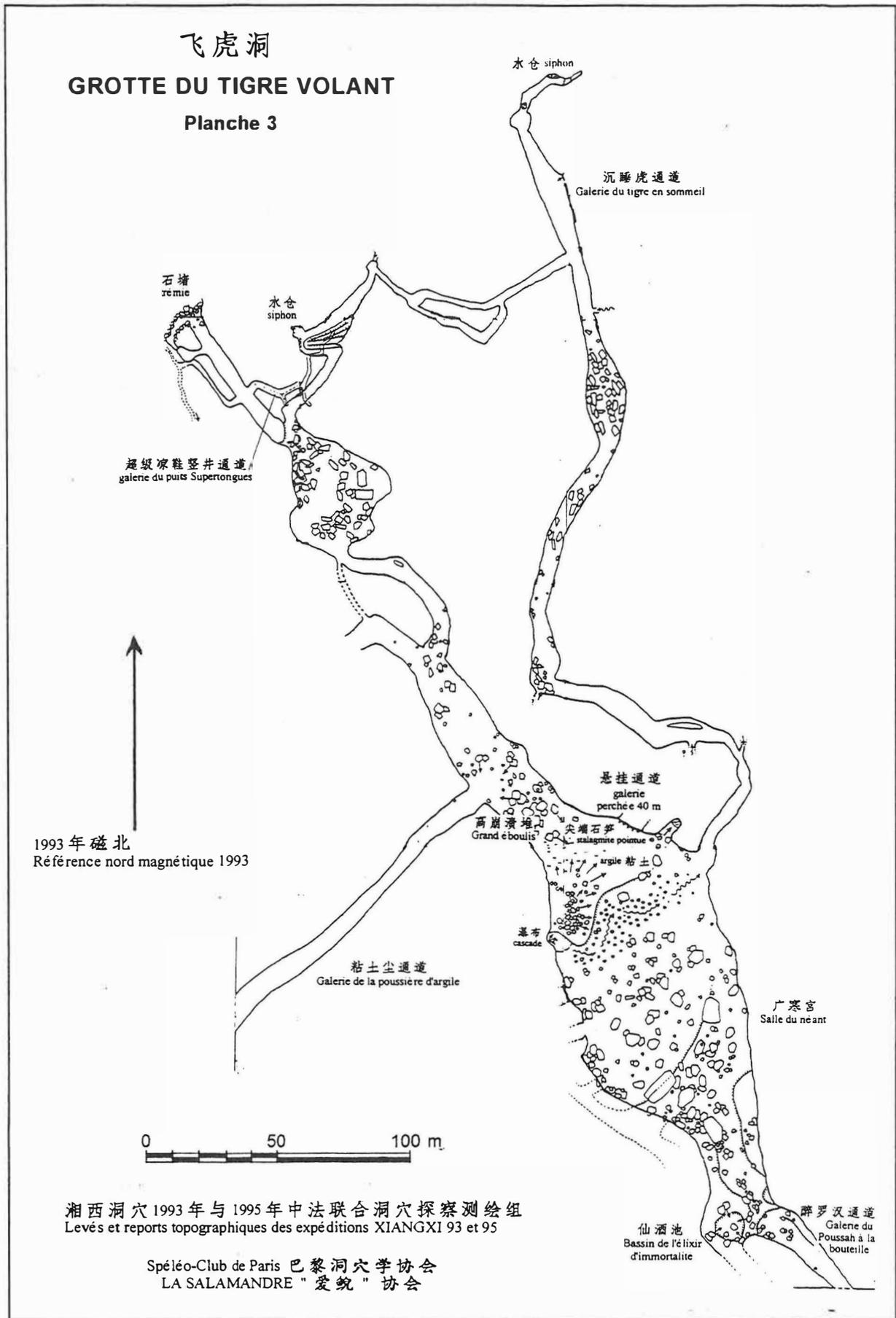
La grande galerie que nous avons découverte hier se termine brusquement et là plusieurs solutions semblent s'offrir :

- une galerie modeste, de trois à quatre mètres de large sur cinq à six de haut,
- la rivière, qui disparaît dans un passage bas,
- enfin, devant nous, des blocs amoncelés qui nous empêchent de voir clairement la fin de la gigantesque galerie.

Nous les gravissons pour nous rendre vite compte qu'ils nous mènent à la paroi, puis nous prenons le chemin de la rivière. L'endroit n'est pas des plus pratiques pour la topographie. En effet, nous avons choisi de la réaliser en même temps que l'exploration. Après une visée au milieu du laminoir, je prends pied dans une galerie plus accueillante. Les dimensions semblent reprendre un peu d'ampleur, mais elles sont bien loin de celles qui s'imposaient avant le laminoir. La rivière, que nous suivons toujours, serpente entre des amoncellements importants de blocs. Bruno nous rejoint entre temps.

L'endroit où nous débouchons après un petit virage est très sympathique. La rivière se perd sur la droite de la galerie, dans un conduit de dimensions modestes. Un peu plus loin, le sol est surélevé de quelques mètres et percé d'une cuvette au milieu de laquelle, dans un chant mélodieux, tombe une petite cascade. Bruno tient absolument à établir une station topo juste au point d'impact... malheur à lui : la cascade, quelques jours plus tard, sera rebaptisée "cascade du Rhume" !

Nous arrêtons ici la topographie, et posons une petite reconnaissance dans ce que nous appelons momentanément "la Rivière qui vient du fond".



Quatrième séance. Mardi 17 août.

Du cairn du confluent, avant le laminoir, à la perte de la bouteille, Catherine explore et topographie la "rivière des Poissons roses".

Cinquième séance. Mercredi 18 août

Nous reprenons notre progression, à partir de la cascade du Rhume. Dans cette partie de la caverne, les dimensions sont plus paisibles et humaines : quand nous progressons, la lumière de nos lampes à acétylène permet en permanence de voir les parois. Nous remontons le cours de la rivière qui coule sans bruit et presque sans surprises et que nous nommerons "rivière Régis Gremmel", en hommage à un ami trop tôt disparu, il y a quatre ans, dans un accident souterrain.

Après les magnifiques dimensions rencontrées précédemment, nous nous habituons à ces nouvelles parties et la topographie suit son cours. Nous passons un nouveau point remarquable : une cascabelle qui ruisselle sur la paroi de droite et tombe dans une petite cuvette, avant d'atteindre le sol. Daniel lui donne un nom de choix, "le Bain de Diane". A cet endroit la galerie semble se poursuivre un peu vers la droite et en face après des blocs. Nous préférons continuer à remonter le cours du ruisseau qui devient d'ailleurs assez modeste et longe le calcaire massif à gauche, alors que l'autre partie n'est bientôt plus que rochers enchevêtrés. Nous devons maintenant baisser la tête de temps à autre. Un endroit tranquille au bord du ruisseau presque tari, nous rappelle qu'il est l'heure de nous arrêter. Nous en profitons pour faire disparaître quelques provisions, élaborées par nos hôtes dans la vallée de Huoyan. Il est vrai qu'ici la nourriture souterraine est bien différente de celle que nous emmenons d'habitude dans les grottes européennes : il s'agit de plats préparés le matin par notre cuisinier, viande, riz, légumes inconnus. Une excellente saucisse rouge pimentée, parente éloignée du chorizo espagnol, revient souvent au menu. N'en déplaise à nos "spéléo-nutritionnistes" adeptes de la barre chocolatée, c'est beaucoup mieux pour le moral, plus naturel et convivial.

Sur cette conclusion gastronomique, nous décidons de rebrousser chemin. Toutefois le petit trou noir que nous avons observé pendant notre repas semble nous murmurer un refrain :

« Venez donc voir par ici... ». Nous enjambons donc quelques blocs pour tomber dans une petite galerie perpendiculaire. Je repère quelques traces bizarres, comme des rayures, quand quelqu'un s'écrit : « Des inscriptions ! »

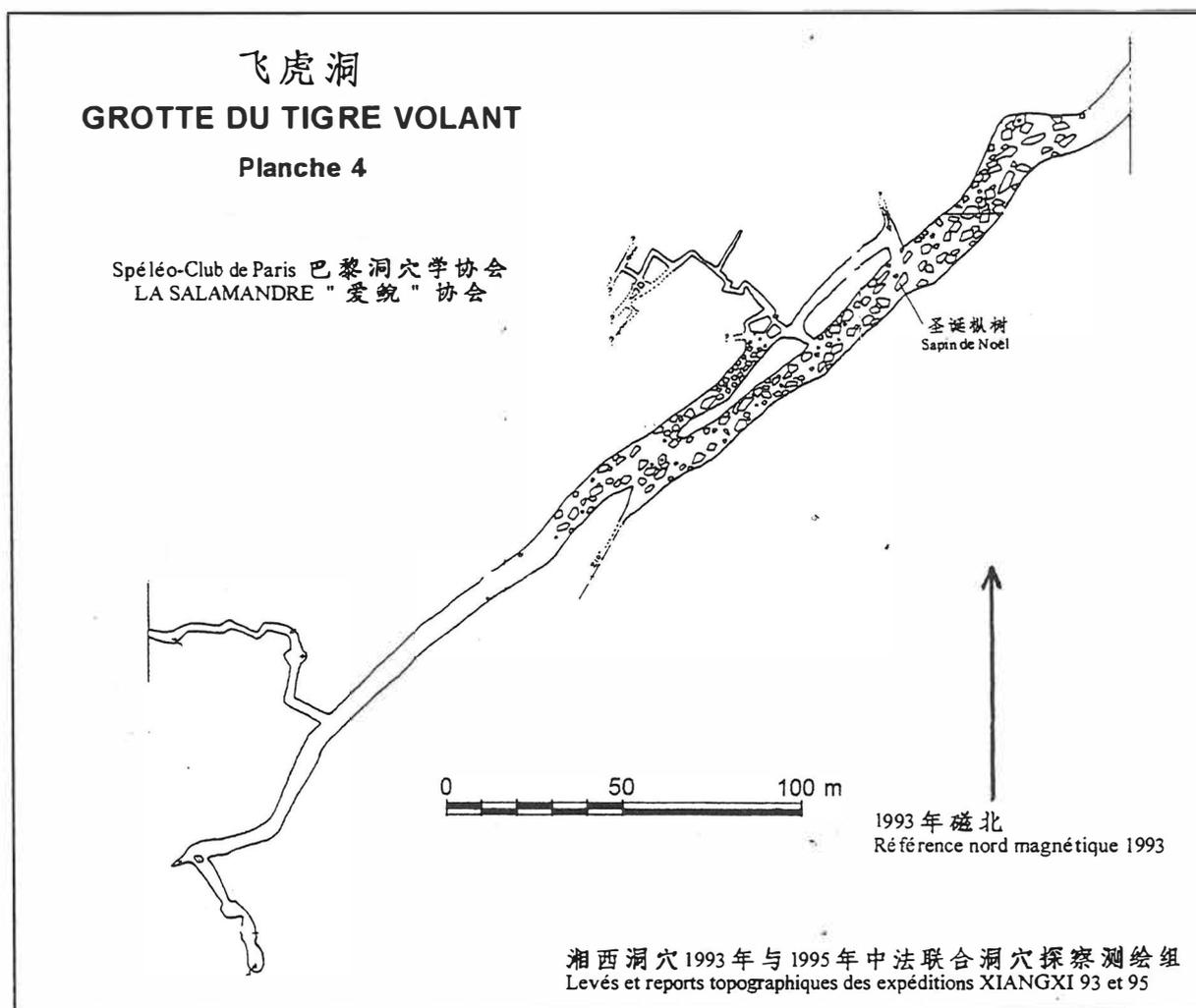
La découverte, en effet, nous semble bizarre car personne ne connaît vraiment ces grottes, et pourtant... Toutes les hypothèses fusent, mais restent sans réponse. Cependant, quelque temps plus tard, une thèse plus probable se dessine : il y a quelques années, l'armée avait poussé quelques reconnaissances dans les cavernes de la région...

Nous rebroussons chemin, et, à l'endroit de notre pique-nique, marqué par le cairn de la dernière station topo — une dalle enrobée de papier aluminium, ce qui lui vaut le surnom de "Cairn argenté" —, nous jetons un coup d'oeil entre les blocs qui bordent la galerie : stupéfaits, nous constatons que nous sommes au bord d'une paroi qui tombe sur le vide. Le bruit d'une cascade, en bas, disperse son écho vers des parois lointaines et indiscernables. Le troupeau de puces excitées suit le rebord qui descend. L'endroit est réellement de vastes dimensions. Nous l'explorons émerveillés, sans savoir quelle allait être, quelque jours plus tard, notre stupéfaction : le graal de tout spéléologue... Et, à cet instant, nous nous rendons compte que la grotte va sûrement nous réserver encore bien des surprises. Nous longeons la salle, pour découvrir, en cette riche fin de journée, ... le "Bain de Diane" : la galerie du Cairn argenté n'est que le bord de la salle dont nous arrivons...!

Huitième séance. Jeudi 19 août

Depuis le début de notre avancée dans la caverne, quelques jours plus tôt, la diversité des galeries s'enchaînait. Des conduits de tailles moyennes laissaient place à de grands volumes. Nous explorions ensuite une rivière plus longue de taille raisonnable. Enfin, hier nous retombions à nouveau dans un très grand volume...

Nous sommes tous en haleine. Nous franchissons le lac d'entrée, le passage du vent, la galerie des cascades, immense et résonnante ; nous rampons pour accéder à la "Rivière qui serpente entre les éboulis" ; nous continuons par la cascade du Rhume, la rivière Régis Gremmel ; nous apercevons le Bain de Diane, et nous voici dans le noir, dans la



gigantesque bulle sans matière au coeur de la montagne, qui s'appellera "salle des Huit escadrons". La frontière du monde connu s'arrête ici.

Nous reprenons notre dernier point topo. A vrai dire, où passer pour placer au mieux le fil conducteur qui nous permettra de cartographier les lieux ? Nous trouvons finalement un passage dans ce qui semble être le milieu de la salle. L'équipe arrive, curieuse, au bord d'un puits qui deverse vers les parois son écho immuable. Entouré d'éboulis, blocs de tout calibre, le bord est instable, difficile de voir le fond, impossible même.... Il ne doit pourtant pas être très bas, le bruit de l'eau nous en convainc. De toute façon, vu ce qui se trouve autour de nous, nous le laissons sans regret. Notre curiosité nous amène au pied d'un éboulis. Comme un pierrier en montagne, nous le gravissons. La pente, d'abord importante, s'adoucit progressivement pour n'être plus que

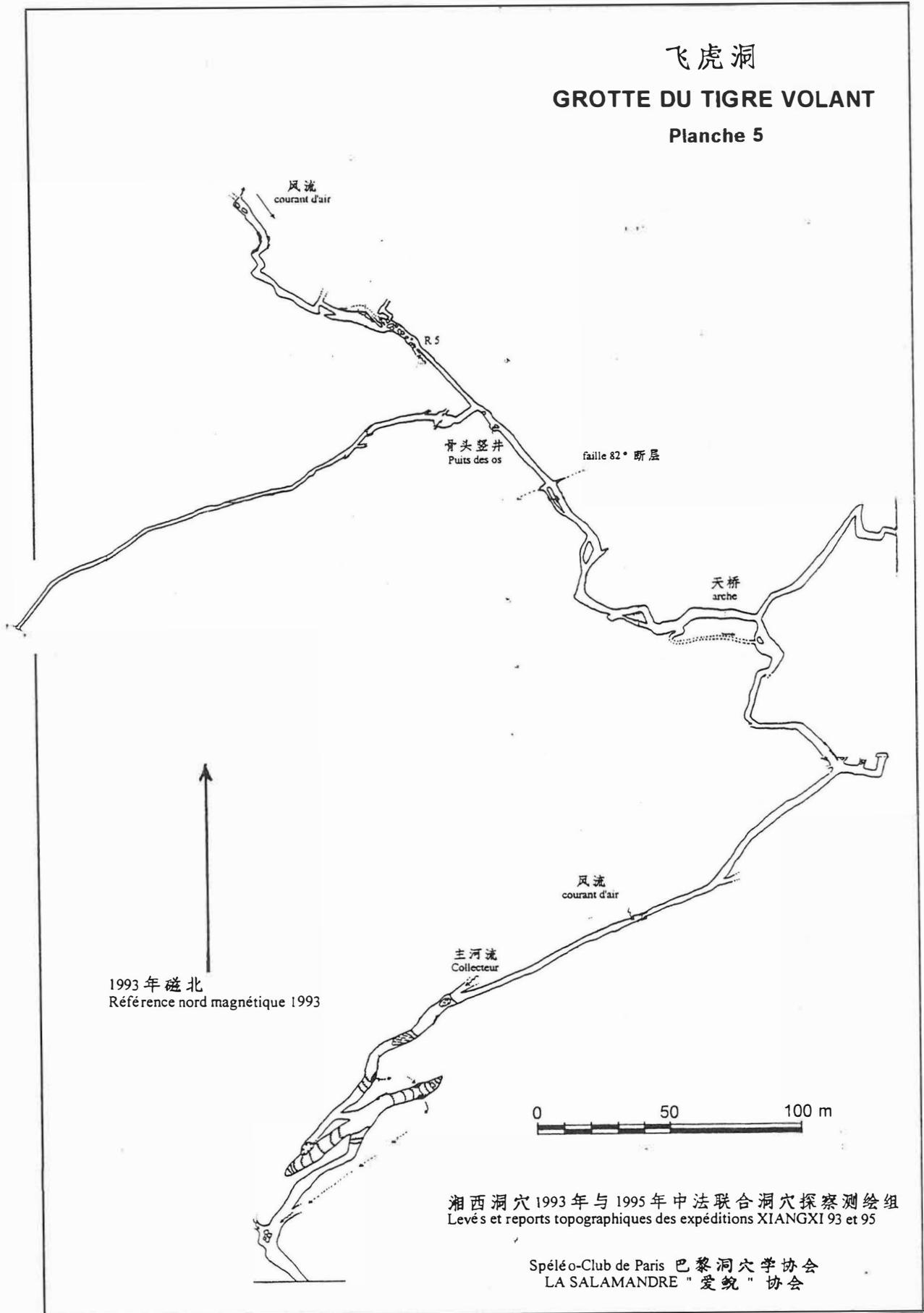
légèrement décline. Notre progression est ici très lente. Les dimensions ralentissent considérablement la topographie. Nous décidons, pour aujourd'hui, d'arrêter ici notre avancée, car nous voulons lever les plans du secteur de la "Stèle aux écritures", qui nous semble primordial. Avant de repartir, nous risquons un œil plus loin dans ce secteur. Quand on avance vers le fond, la galerie semble continuer : il se trouvera sûrement des prolongation par la suite. En revenant sur nos pas, nous rencontrons une galerie qui s'amorce sur la paroi de gauche : la suite évidente de notre prochaine expédition. De dimensions raisonnables — environ une dizaine de mètres de large — les bords en sont calmes et droits, filant vers l'inconnu. Nous marquons notre dernière station topographique par un cairn, résolument important afin d'être visible de loin : le cairn de "l'Entre-deux puits".

La "Stèle aux écritures" est vite atteinte. La topographie la raccordant au reste de la

飞虎洞

GROTTE DU TIGRE VOLANT

Planche 5



湘西洞穴 1993 年与 1995 年中法联合洞穴探察测绘组
Levés et reports topographiques des expéditions XIANGXI 93 et 95

Spéléo-Club de Paris 巴黎洞穴学协会
LA SALAMANDRE "爱蛇" 协会

飞虎洞

GROTTE DU TIGRE VOLANT

Planche 6

湘西洞穴 1993 年与 1995 年中法联合洞穴探索测绘组
Levés et reports topographiques des expéditions XIANGXI 93 et 95

1993 年磁北
Référence nord magnétique 1993



Siphon 5768 m 水仓

西南通道
Galerie sud-ouest

西南通道
Galerie sud-ouest

愿望通道
Galerie de l'espoir

风流
courant d'air

风流
courant d'air

奇迹通道
Galerie du miracle

奇迹通道
Galerie du miracle

盲蝌蚪通道
Galerie des têtards géants

盲蝌蚪通道
Galerie des têtards géants

天井
escalade

上升风流
courant d'air montant

5770 m ± 25 m



Spéléo-Club de Paris 巴黎洞穴学协会
LA SALAMANDRE "爱蛇" 协会

grotte étant terminée, nous poussons un peu plus loin. Bruno part à droite tandis que je prolonge à gauche. Pour moi, après quelques enjambées, le plafond s'abaisse, un petit éboulis se présente et je monte de quelques mètres : il doit y avoir une suite, car cela semble s'agrandir. Nous devons rentrer. Bruno m'explique qu'il a lui aussi progressé et que rien ne l'a stoppé définitivement : il a fait demi-tour devant un nouveau conduit.

Décidément, il faut croire que rien ne pourra arrêter notre progression dans cette grotte. Nous dédaignons même parfois d'explorer des conduits de dix mètres de large, ayant infiniment mieux à nous mettre sous la dent... Je pense à nos bonnes vieilles grottes françaises !...

Neuvième séance. Vendredi 20 août.

Nous voici à nouveau à pied d'oeuvre, mais nous ne sommes que trois : Mr Luo, Bruno et moi.

Nous faisons une courte pause au pied du cairn de "l'Entre-deux puits", le temps de sortir notre matériel de topographie. Mr Luo a déjà disparu dans quelque conduit alentour : ils sont légion... Après plusieurs vi-

visées, nous arrivons dans la galerie aux bords calmes et droits. Les visées s'enchaînent. Parfois la paroi de droite se déforme pour laisser apparaître une banquette où on peut marcher. Le sol est composé de blocs qu'un sédiment plus fin a recouverts pour former de grands tronçons nivelés. Les visées sont importantes, le topofil marche à plein rendement. Soudain, je réalise que les chiffres que me donne Bruno sont faux... La poisse ! Je démonte le topofil : un frottement et un mauvais aiguillage du fil sur le tambour nous a faussé la mesure. En regardant le carnet il nous semble que les autres sont bonnes, mais nous reprenons quand

même quelques stations en aval. Gravissant des blocs ou se perchant à la paroi, nous essayons de placer judicieusement nos points. La fin de la galerie se dessine : une grande concrétion marque la fin du tunnel naturel, où, surprise, nous trouvons une bouteille... En réalité — nous le saurons plus tard — nous sommes à côté de la "Stèle aux écritures". Mr Luo nous dit qu'un seul nom s'impose, "le Poussah à la bouteille" : c'est vendu ! Derrière le Poussah, s'ouvre une galerie perpendiculaire, plus imposante. Elle semble s'arrêter à gauche, en opposition avec l'autre côté. Des tas d'éboulis jonchent le sol et une petite crête les relie formant un chemin vers l'inconnu. Les abords du poussah, confortables en raison des nombreuses banquettes qu'ils présentent, nous permettent une pause confortable. Satisfaits de cette nouvelle avancée, nous fêtons cela comme il se doit. Quand Mr Luo sort quelques mignonnettes remplies d'un alcool local, Bruno fait une large

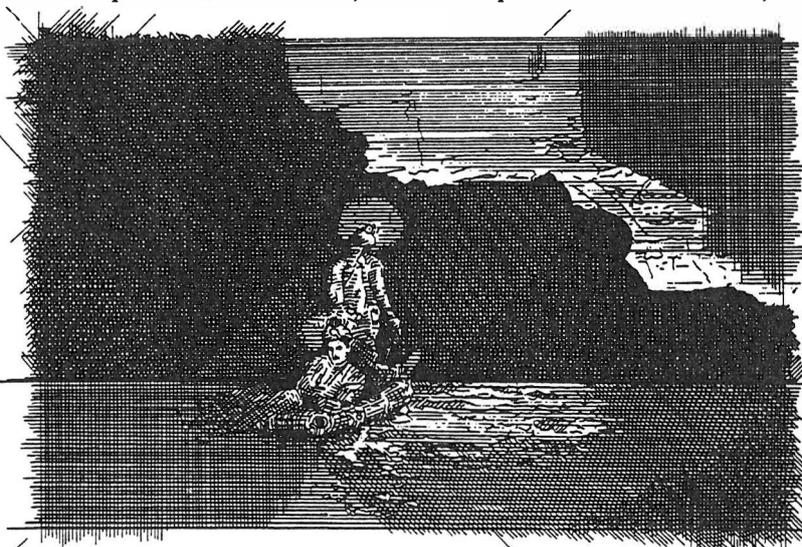
grimace. Cette boisson — de l'alcool de sorgho — divise d'ailleurs l'équipe entière en deux camps bien distincts : Mr Luo et moi, et les autres !

Nous faisons demi-tour et nous arrêtons à quelques mètres de l'endroit, qui allait

être le théâtre d'une des plus intenses émotions de notre vie...

Dixième séance, ou, "la découverte d'une contrée nouvelle"

En terrain calcaire, au détour d'un porche ou d'un trou de souris, s'ouvre un univers caché, secret, mystérieux. On appelle "monde souterrain", aussi bien de petites galeries, que d'immenses réseaux, longs de dizaines de kilomètres... En entendant ce mot "monde", le profane esquisse un sourire, le trouvant trop fort, et parfois même aussi certain spéléologue confirmé...



Grotte du Tigre Volant - Le lac d'entrée (dessin de Jean-François Pozo)

En cette fin de matinée, nous allons au-devant de cet univers, traversant des lieux qui nous ont tenus en haleine durant des heures, mais appartiennent maintenant au domaine connu. La "première", si rare maintenant en Europe, nous tient en veille. Pourtant ici, nous finissons par nous habituer, certains de trouver une continuation.

Nous arrivons bientôt à notre dernier arrêt : la rivière, une montée, le cairn de "l'Entre-deux puits", la galerie d'hier, et voilà le Poussah.

Aujourd'hui, l'équipe est plus importante, Daniel et Jasmine ayant rejoint le trio de la veille. Nous reprenons nos appareils de mesure et avançons groupés. La petite crête sur le tas de blocs nous amène à la paroi la plus proche. Le plafond s'évase. Le conduit s'agrandit. En face, on voit de moins en moins le calcaire,

qu'un angle droit fait disparaître au loin.

Nous montons..., un éboulis..., une paroi..., un autre éboulis qui longe cette paroi... Maintenant notre lampe n'éclaire plus qu'une petite partie du mur que nous longeons en montant... Nous nous doutons de quelque chose d'immense... L'éboulis ne monte plus... Quelques pas, quelques blocs : nous surplombons un vide immense, le néant total... Le groupe est muet, plus personne ne pense à autre chose que ce que nous ne voyons pas devant nous...

Le silence règne, profond, presque sacré. En tendant l'oreille, on devine quelque petit bruit lointain, minuscule, auquel ces pierriers qui s'amorcent doivent mener.

Ce monde souterrain tant proclamé, ce Graal, il est là... On pourrait y construire une ville...

Jean-François Pozo

TRAVAUX DU CLUB

(Claude Chabert)

BRÉSIL

Compléments topographiques dans la *lapa do Janelão* (Januária/Itacarambi, Minas Gerais, Brésil), les 25 et 28 juillet 1996, par Claude Chabert et Nicole Boullier, avec Ézio L. Rubbioli, Lilia Senna Horta, Pedro Lobo, Hayato Hirashima, Arnaldo de Meira Carvalho du Grupo Bambuí de Belo Horizonte, et Murilo Valle du G.S. Ricardo Krone de São Paulo. La cavité développe plus de 5000 m, pour une dénivellation de 176 m (-86, +90). Malgré les problèmes posés par la hauteur des voûtes, quatre coupes transversales ont été réalisées. Dév. mesuré : 328 m (plan) et 541 m (coupes), soit 869 m.

MASSIF DE FONTAINEBLEAU

Le 24 septembre 1996, C. Chabert et Jacques Sautereau de Chaffe topographient la *grotte des Dryades*, dans la forêt de Fontainebleau (Fontainebleau, Seine-et-Marne, grès), mesurant 39 m pour un développement de 5 m.

Quatre jours plus tard, C. Chabert et Paul Courbon topographient la *caverne des Sorcières*, toujours dans les grès de la forêt de Fontai-

nebleau : 100 m ont été mesurés. L'exploration d'une fissure parallèle a permis d'en porter le développement à 19 m.

Le 16 octobre 1995, David Brison et Claude Chabert poursuivant la topographie de la *caverne des Catacombes* (Buthiers, Seine-et-Marne) en avaient porté le développement de 31,5 m à 80 m, ce qui amenait alors cette grotte de grès au 3ème rang départemental.

Le 26 octobre 1996, en y métrant 112 m supplémentaires, le Spéléo-club de Paris bat une nouvelle fois le record de Seine-et-Marne qui passe de 93 m (caverne des Brigands) à 115 m (dév. métré total : 422 m). Ont participé à cette journée, qui a commencé par la visite de la *grotte de Cybèle* (Fontainebleau), N. Boullier, David Brison, C. Chabert, Hervé Lefebvre, José Leroy, Marie-Claire Moineau, Olivier Forgeot.

De 19h30 à 20h, David Brison a donné un concert de flûte dans la grotte du Bourrelier (Buthiers), interprétant cinq de ses compositions.

C.C.